

PER

M-397

CON

Montréal Musical

Revue illustrée paraissant les 10, 20 et 30 de chaque mois.

Vous pouvez vous procurer les anciens numéros de "Montréal qui Chante" à notre bureau où à nos succursales.

Avec ce numéro, nous inaugurons notre "Coin des Poètes"

.....*SOMMAIRE*.....



Reconnaissance

Pierrot Chante

La Véritable Manola

Pierrot au Monastère

Tes Yeux et Ta Bouche

Reviens, Ami Printemps

En Hiver

F. Greigh

Le Châtiment

A. Lozeau

Villégiature

A. de Bussières

Nuit Blanche

R. Berger

Chroniques Théâtrales



Nos anciens artistes : Melle MATHILDE SAMSON



RECONNAISSANCE

Paroles de Maurice BOUKAY

Musique de Paul DELMET



Mme VHERY
du Théâtre National Français

CHANT *Allegretto* *mf*

Lors que je vous vis appa

PIANO *p*

rai tre Très chère la première fois,

cresc.

Vous étiez à votre fenêtre, Le re.



M. LOMBARD
du Théâtre National Français

II

Plus tard, les fleurs étant écloses
Et les chants revenus d'exil,
Vous alliez, Rose, avec les roses,
Dans la forêt, fêter l'avril.
Vous chantiez vos désirs, peut-être !
J'approchai lentement sous bois,
Pour mieux écouter cette voix :
Il me semblait la reconnaître.

III

Plus tard, disputant aux abeilles
La pourpre des roses d'été,
Le soir vous surprit, vos corbeilles
Étaient lourdes ; je les portai.
Vous frissonniez d'effroi peut-être
Il faisait noir sur le chemin,
Ma main rencontra votre main,
Il me sembla la reconnaître.

IV

Si bien que plus tard, quand nos lèvres
Firent nos rêves réalisés,
Nous connaissions toutes les fièvres
Qui devinrent tous nos baisers,
Nos cœurs s'aimaient avant de naître ;
Plus tard, en quelque paradis,
Ils s'en iront comme jadis,
Assurés de se reconnaître.

gard perdu vers les bois Vous rêviez au printemps peut être Quand soudain vos yeux par ha.

dim. *p*

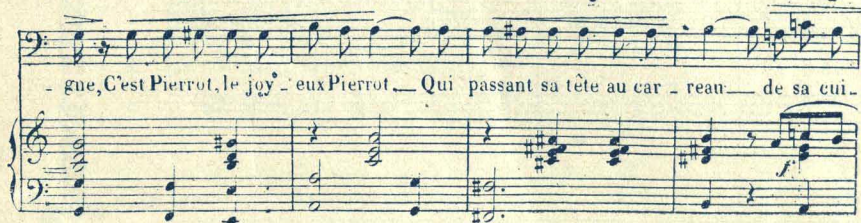
sard Croi - sèrent les miens ce regard. Il me semblait le reconnaître

meno riten. *sull'oz.*



PIERROT CHANTE

Poésie et Musique de Xavier PRIVAS



I

Ohé ! la lune au blanc minois,
C'est ton vieil amant d'autrefois
Qui te fait signe ;
C'est Pierrot qui n'a pas encor
Chanté pour Tanit aux yeux d'or
Son chant du cygne ;
C'est Pierrot, le joyeux Pierrot
Qui passant sa tête au carreau
De sa cuisine,
Darde sur toi son gai regard,
Riant dans son masque blafard
Plein de farine.



II

C'est Pierrot, le fripon moqueur.
Voleur, menteur, fou, mais bon cœur
Que tout amuse,
Qui, de nouveau, te fait la cour,
Pour que tu veilles en retour
Être sa muse ;
Sois sa muse, fille des nuits,
Déesse superbe qui luit
Au sein du monde !
Sois ma muse et que tes rayons
M'apportent dans leurs reflets blonds
Ta beauté blonde !

III

Que tu sois la vierge au front blanc
Dont n'a jamais battu le flanc
Sous la caresse,
Et qui traverse le ciel bleu,
Insensible au brûlant aveu,
Qu'on lui confesse !
Ou que tu sois, ô ma Tanit,
La courtisane qu'un prurit
D'amour entraîne,
Et qui passe en cherchant des yeux
Quelque beau soleil amoureux
Pour qu'il l'emène !

IV

Peu m'importe, ô ma déité,
Pourvu que ta douce clarté
Soit mon égide,
Et qu'en toi pour être emporté
Sur les vagues de la gaité
Je trouve un guide ;
Car, ô lune, ton vieux minois
Cache dans ses replis narquois
Une harmonie,
Celle des farces et des ris
Où tes yeux d'or font des soli
De l'ironie !



Melle HAIMAY

Tes Yeux et Ta Bouche

Paroles de HERBEL et ROYDEL

Musique de Raphael POMPILIO

Chantée par Mme FLAVY D'ORANGE



Mme FLAVY D'ORANGE du Ouimetoscope

PIANO

VALSE

f *Rall*

Le re-gard de vos jo-lis yeux — Me fait brû-ler de mil-le

aTempo

fiè-vres, Mais leur lan-ga-ge me plaît mieux, — Que le lan-ga-ge de vos le-vres Lors-que

vu-vre bou-che ce son, — Se plaît à rai-ler ma souf-fran-ce Et me re-fu-se tout es

Tes Yeux et Ta Bouche (Suite)

REFRAIN.

-poir, Vos yeux me don - nent l'es - p - ran - ce. Seuls, je croi - rai vos re - gards dé - sor - mais, Quand près de

Rall.

vous, je sup - plie et je pleure, Pour - quoi me di - tes - vous : ja - mais ! Quand vos yeux di - sent : tout à l'heu - re

I

Le regard de vos jolis yeux
Me fait brûler de mille fièvres,
Mais leur langage me plaît mieux
Que le langage de vos lèvres.
Lorsque votre bouche, ce soir,
Se plaît à railler ma souffrance
Et me refuse tout espoir,
Vos yeux me donnent l'espérance.

REFRAIN

Seuls, je croirai vos regards désormais ;
Quand, près de vous, je supplie et je pleu-
Pourquoi me dites-vous : "Jamais !" [re,
Quand vos yeux disent ; "Tout à l'heure"

II

Tout à l'heure, ah ! pour les amours,
Vaut-il pas mieux agir de suite ?
Du bonheur les instants sont courts
Du temps, trop rapide est la fuite,
Par mes baisers audacieux
Je veux que vos lèvres soient closes,
Ne laissez parler que vos yeux....
Ils disent de si douces choses.

REFRAIN

Faites de moi le plus heureux amant,
Ne formons plus, à nous deux, qu'un
Vos yeux disent : "Certainement" [seul être !
Pourquoi me dites-vous : "Peut-être"

III

Par l'amour le coeur embrasé,
Cédons au céleste vertige,
Laissez s'égarer mon baiser
Comme un fol oiseau qui voltige.
Te voilà mienne et mon bonheur,
Je vois bien que tu le partages
Aimons-nous follement, cher coeur,
En amour, les fous sont les sages.

REFRAIN

Viens dans mes bras et restons enlacés.
Quand, à nouveau, je supplie et j'implo-
Pourquoi donc murmurer : "Assez" [re
Quand tes yeux me disent : "Encore !"

Pierrot au Monastère

Paroles et Musique de Etienne PERRIN

Allegretto Moderato.

1^{er} COUPLET

Tout là-bas dans un mo-nas-

tè - re, Je viens d'in - ter - ro - ger Pier

rot, Qui m'apparaît la mine aus-tère, Et semble un moine bien pâ-

lot ! Au réfec - toire, il me fait si - gne, De le suivre

et de m'at - ta - bler, Devant ce bon jus de la vi -

gne Qu'il ai me tou - jours à

sa - ble

2^e C. — Puis

I

Tout là-bas dans un monastère,
Je viens d'interroger Pierrot,
Qui m'apparaît la mine austère,
Et semble un moine bien pâlot !
Au réfectoire, il me fait signe,
De le suivre et de m'attabler,
Devant ce bon jus de la vigne
Qu'il aime toujours à sabler.

II

Puis.. sa prière terminée
Il voulut bien me dire alors
Ce qu'il fit depuis une année
Et de son temps et de son corps ;
Car le vin déliait sa langue
— C'est le seul ami de Pierrot—
Ecoutez donc cette harangue
Qu'il fit en homme comme il faut.

III

Sachez dit-il que Colombine
Est morte en mon coeur pour toujours
Je l'ai bien aimé la coquine
Je puis l'avouer sans détours ;
Elle fut parjure et cruelle,
Je lui pardonne cependant,
Et je voudrais que l'infidèle
Assiste à mon enterrement ;

IV

Car je n'ai plus longtemps à vivre
Il manque trop de chose ici...
— Adieu l'amour qui nous enivre !—
Mais il faudra lui dire aussi...
Que j'ai su du prieur sévère
Obtenir que mon être mort,
Sorte d'ici dans une bière
Où vous lirez en lettres d'or...

V

— Ci-git Pierrot que Colombine—
— A fait mourir par son tourment—
Des Pierrettes à belles mines,
En costumes de satin blanc,
Tiendront les blancs cordons du poêle
Et je demande au firmament
De permettre que sous son voile
La lune apparaisse un moment

VI

Il faut hélas que je vous quitte,
Ces souvenirs m'ont fait du mal,
Je vais retourner en mon gîte
Attendre le moment fatal.
En mon corps il n'y a plus mèche,
C'est fini, je n'ai plus de feu,
Et je sens la mort qui me lèche
Ah ! ma chandelle est morte. Adieu

Paroles de F. L. BENECH.

Musique de D. BERNIAUX.

Myrella La Jolie

Chantée par

Melle CARMEN DE PALMA au Readoscope



Melle CARMEN DE PALMA

PIANO

M^{te} de Boléro Modéré

Sur la route de Floren-ée — Malgré le soleil en feu — Seul un voyageur s'a-van- ce Et son

passonne jo yeux Pour a-van- cer aussi vi- te — Il faut que ce soit un fou — Ou quel- que voleur en

Recitatif

fui- te Braves gens rassu- rez-vous! Car le long du chemin, en marchant de la sorte, Il chante ce refrain que le zéphyr empor-

suivre

Allo Mod^{to} REFRAIN

Au 3^e Refrain chanter les petites notes

te- Myrella, Myrella la jol- ie, toi la plus belle de l'ia- li- e,

Je reviens t'apportant le bonheur. — Mais toi n'as-tu gardé ton cœur? — Pour trouver la fortune

o mablon — de J'ai longtemps cheminé par le mon- de Et j'ai de l'or, de l'ai en tas. Je te l'ap-

porte My- rel- la!

M^{te} de Boléro Modéré

te My- rel-

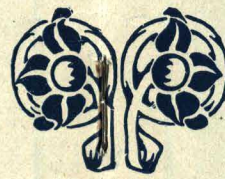
la!

II

Il fait nuit, chacun repose,
Il arrive à la maison,
Il frappe à la porte close,
Mais personne ne répond.
"Myrella, c'est moi, ma belle,
"Je reviens, c'est pour toujours,
"Entends la voix qui t'appelle,
"Ouvre, au nom de notre amour!"
Soudain, pris d'un soupçon, il enfonce la porte.....
Quoi! la demeure est vide! Que le diable m'emporte!

REFRAIN

Myrella, Myrella la jolie,
Avec quel autre es-tu donc partie?
Vous pouvez vous cacher, mais malheur
A celui qui m'a pris ton cœur.
Oui, je vais repartir par le monde
Pour te retrouver perfide blonde,
Et mon poignard me vengera,
Que Dieu te garde, Myrella!



III

Des quatre coins du village,
De suite on est accouru.
"Pourquoi fais-tu ce tapage?"
"L'homme, à qui donc en as-tu?"
"Je veux Myrella la belle,
"Myrella, qui m'a trahi!
"La gueuse où se cache-t-elle?..."
Une vieille répondit:
"Etranger, parle bas et repasse la porte,
"Voilà bientôt six mois que la pauvrete est morte!"

REFRAIN

Myrella, Myrella la jolie
Pour ton amour j'eus donné ma vie!
Puisque la mort m'a ravi ton cœur,
Il n'est plus pour moi de bonheur
Reprenant sa course vagabonde,
L'homme s'enfuit dans la nuit profonde,
Et l'on entend le soir, là-bas,
Un fou qui chante: Myrella!

La Véritable Manola

Paroles de Théophile GAUTHIER

Musique de Emile BOURGEOIS

Chantée par M. P. DELBÉ

Mouv de Boléro

brillante

f

BOLERO

f p subito

Mouv de Boléro.

Un ju-pon serré sur les han-ches, Un peigne é-norme à son chi-gnon, —

dolce

ff

mf p grazioso.

Jambe ner-veu-se et pied mignon, Oeil de feu, teint pâle et dents blan-ches. —

f

p

sec

p

suives.



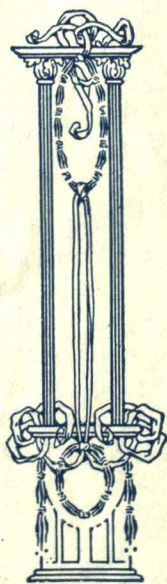
M. P. DELBE
du Nationscope

I

Un jupon serré sur les hanches,
Un peigne énorme à son chignon,
Jambe nerveuse et pied mignon,
Oeil de feu, teint pâle et dents blanches.

REFRAIN

Alza, alza ! o la voilà
La véritable Manola
Alza, alza ! o la voilà
La véritable Manola
Ah ! ah ! ah ! Alza, o la voilà !
Ah ! ah ! voilà la véritable Manola.



mf Tempo (senza rigore)

Al-za, al-za! o-la voi-là — La ve-ri-ta-ble Ma-no-la —

Tempo

mf

f Tempo giusto.

en mesure

Un filo di voce et la rentrée sans respirer

ALza, al-za! o-la voi-là — La ve-ri-ta-ble Ma-no-la. Ah! —

en mesure.

La Véritable Manola (Suite)

doux et bien chanté.

ah! ah! Al - za, o - la, o - la ver - là!

p

Ah! ah! voi - là La vé - ri - ta - ble Ma - no - la Jay!

f *Cri très haut*

f *suivre*

II

Gestes hardis, libre parole,
Sel et piment à pleine main,
Oubli parfait du lendemain,
Amour fantasque et grâce folle.

Au Refrain

III

Chanter, danser aux castagnettes,
Et dans les courses de taureaux
Juger les coups des toréros,
Tout en fumant des cigarettes.

Au Refrain



Reviens, Ami Printemps!

Paroles de Léon LABARRE

Musique de Marc CHAUTAGNE

II

Ce n'est plus un mystère,
De toi l'été jaloux
Veut charmer seul la terre
Et trôner parmi nous.
L'automne aussi conspire
Pour régner sur nos coeurs ;
Reviens que l'on respire,
En écoutant l'oiseau, le parfum de
tes fleurs !

Au Refrain

III

Que ta brûlante sève,
A l'heure des vingt ans,
Donne la vie au rêve,
Aux désirs palpitants !
Si l'on te calomnie,
Apparais au grand jour !
Reviens, car le génie
A besoin de printemps, d'espérance
et d'amour !

REFRAIN

Ami de la jeunesse,
Tiens enfin ta promesse ;
Reviens, il en est temps ! (Bis)
Une flamme éternelle
Brille dans ta prunelle :
Reviens, ami printemps ! (Bis)

Allegretto.

1^{re}. COUPLÉT.

En vain les gens mo - ro - ses di -
- sent : Prin - temps est mort! Les li - las et les ro - ses Prou -
ritard *il tempo*
- vent bien qu'ils ont tort. Lors - que la feuil - le est ver - te, Le
so - leil ra - di - eux, Son ai - le grande ou - ver - te, L'hi -
- ron - del - le pa - rait a - vec des cris jo - yeux! A
Allegretto. *p* *p*
mi de la jeu - nes se, Tiens en - fin ta pro - mes - se; Re -
dim. *mf* *f*
- viens, il en est temps! Re - viens, il en est temps! U -
- ne flamme é - ter - nel - le Bril - le dans ta pru - nel - le: Re -
ritard *a volonté*
- viens, a - mi Prin - temps! Re - viens, a - mi prin - temps!



M. JULIEN DAoust

Dir.-Art. du Nationoscope
dans le rôle de Napoleon



. . Le Coin des Poètes . .



VILLEGATURE



Quand les lilas sont blancs, que roses sont les roses,
Combien j'aime à rêver, le soir en mon jardin,
Mollement étendu, langoureux paladin
Dans l'herbe, à la faveur d'un ciel aux clartés roses.

Là, j'écoute la brise avec ses folles proses,
Ou le sifflet moqueur de quelque nid badin,
Cependant que j'oublie, étrange citadin,
La ville et sa rumeur énorme et ses névroses

Aux sentiers que je foule, à la source où je bois,
Sous la verte et tranquille ascension des bois
Où rodent les parfums de vos branches, pinastres

Je suis heureux : l'ombre est diviné, tout s'endort,
Et je me prends à voir surgir, phalange d'or,
Dans la nuit de mon coeur des vers qui sont des astres.

ARTHUR DE BUSSIÈRES



LE CHATIMENT



Je me suis drapé dans ma nuit
Comme un trappiste dans sa bure,
Malgré que l'étoffe fut d'être
A mon corps mou comme un vieux fruit

Au noir donjon de mon ennui,
Satisfait du mal que j'endure,
Priant Dieu que ma peine dure,
J'erre où mon remords me conduit.

Car j'ai péché ! sous mon sein gauche
Un désir d'affreuse débauche
S'est glissé, corrompant mon coeur ;

Et je mérite, brute immonde,
Exilé des bons de ce monde,
De souffrir tout seul ma douleur.

ALBERT LOZEAU

EN HIVER



En hiver, près de l'âtre où le vent gronde et pleure,
Ayant derrière nous nos ombres colossales,
Nous écoutions craquer le parquet vieux des salles,
Et parfois une horloge au loin chevrotter l'heure.

Puis, sous les miroirs gris qu'un reflet vert effleure,
Le long des corridors pavés de grandes dalles,
Frissonnants, au seul bruit fourré de nos sandalles,
Nous allions dans le froid de l'antique demeure.

Dehors, tourbillonnait la neige des tourmentes,
Et, frileux, nous serrions nos doigts joints sous nos
Et le vent éternel emportait les journées ; [mantes,

Aux vitres palissaient de grandes fleurs de givre,
Et le temps s'arrêtait, tout semblait las de vivre,
Et dans l'ombre sonnaient des heures étonnées.

FERNAND GREIGH



NUIT BLANCHE



Sur la côte alanguie aux doux roulis des vagues ;
Au milieu des rochers je vais souvent m'asseoir :
Je contemple en rêvant, dans la douceur du soir,
La nature endormie ennuie les ombres vagues !

Lune Phébé sourit à Madame la Nuit
Qui, paré bellement de son manteau d'étoiles,
Échappe quelque fois des replis de ses voiles,
Une étoile qui file et disparaît sans bruit

Empruntant à la brise, un souffle de zéphyre ;
Eole dieu des vents agite doucement,
La feuille qui frissonne en un long bruissement,
Et qui chante aux accents de ma muse en délire.

Et longuement je rêve et mon rêve est lointain.
Mon âme se complait aux désirs de ma veille ;
Mais....c'est dans l'au-delà que toujours je m'éveille,
Quand sonne l'angélus au réveil du matin.

L'aurore vient frôler mes yeux pleins de sommeil :
Au loin, le coq lance un cocorico sonore !
Rêve....ou réalité?... j'ai dormi.... je l'ignore :
Quand.... le jour apparaît dans l'horizon vermeil.

Au lever de Phébus, j'assiste émerveillé.
Je comprends la grandeur du Dieu qui me fit naître,
Pour l'aimer, le servir et surtout reconnaître,
Qu'ici-bas, je ne suis qu'un mortel exilé.

RAOUL BERGER

Tous les Poètes Canadiens qui voudront bien donner leur concours pour notre "Coin des Poètes" devront adresser leurs oeuvres à M. Raoul Berger, 166 rue Boisseau, Québec.

MONTREAL SUR SCENE

Théâtre National

La reprise de l'Aiglon la semaine dernière au Théâtre National comptera comme un des plus gros succès de la saison 1911-12. L'oeuvre de M. Rostand a été rendue d'une façon magistrale. La mise en scène a été soignée avec une attention méticuleuse jusque dans ses moindres détails et c'est au milieu de décors magnifiques que se déroula l'action. De leur côté les artistes de notre théâtre ont donné une représentation irréprochable.

Mme Vhéry est l'Aiglon idéal. Elle a la silhouette, et elle joue sans défaillance un rôle écrasant.

M. Scheler est un Metternich parfait.

M. Fillion est Flambeau lui-même, ce type de vieux grognard lui va comme un gant. C'est nature !!

M. Lombard donne à l'empereur Frantz une superbe physionomie.

M. Hamel dans Marmont a été très apprécié.

M. Godeau dans Gentz, le viveur diplomate, il le rend supérieurement.

M. Pierrat, très bien dans le tailleur ainsi que dans Proketch.

M. Grasset mérite de grands éloges pour son attaché français.

M. Gosselin excellent dans Tiburce.

M. Leurs, un policier Sedlinsky très étudié

M. Mallet très bien dans Dietrichstein.

MM. Soulier, Hervé, Charlot, Valeur, Dael, etc., complètent une distribution de premier ordre.

Mme Devoyod dans Marie-Louise est bien réussie.

Melle DeLuys joue avec conviction la comtesse Camerata.

Mme Marsell très délicate dans Thérèse de Lorgent.

Mme Berthall très bien dans l'Archiduchesse.

Melle Lunot est exquise dans Fanny Essler.

Melle Merval fait Scarampi, elle y est très bien.

Des compliments aussi à M. Goulet pour son programme musical, il l'a très bien choisi et très bien rendu.

Nationoscope

La première de "La Belle Marseillaise", la semaine dernière, au Nationoscope, a été l'occasion d'un immense succès.

Cette pièce intéressante a reçu du public un accueil enthousiaste.

Mme. Bella Onellette a recueilli des applaudissements répétés.

M. Julien Daoust a soutenu sa réputation dans Napoléon.

M. Valhubert a rendu avec chaleur, sincérité et naturel, le personnage Crisonoy.

Félicitons aussi MM. Ed. Daoust, Coutlée, Delbé, Prévillie et Mmes Maloue Verteuil et Rose-Alma.

Ouimetoscope

Il est incontestable sous le rapport des programmes des vues, le Ouimetoscope est l'établissement qui compte parmi les meilleurs.

Aux représentations de la semaine dernière la foule a montrée une fois de plus le plaisir qu'elle éprouve à assister aux spectacles de l'établissement. Tout le programme a été fort goûté. Comme d'habitude Melle Flavy D'Orange et M. Delville obtiennent les faveurs des habitués de l'établissement.

* * *

Le 20 Avril dernier la plupart des artistes de Montréal se sont réunis sur la scène du Nationoscope, à l'occasion du 29ème anniversaire de naissance de Melle Eugénie Verteuil. Les proprié-

taires avaient prêté leur salle pour la circonstance. L'orchestre a gracieusement fourni son concours. Il y eut du chant, musique, etc.

* * *

Nous avons rencontré M. Valhubert qui nous a prié de bien vouloir démentir la rumeur de sa nomination comme directeur artistique du Nationoscope à partir du 1er Mai. La direction reste toujours à M. Julien Daoust.

* * *

La troupe Marcel Fleury débutera à Québec le 20 Mai prochain.

* * *

La troupe Villeraie du Parisiana a été remplacée par des "Youpins"

* * *

Le joyeux "Durand" s'entraîne au bowling.... Demandez à Cazeau?

* * *

Melle Andrée Garnier est sur les flots, son ami Germaine Parisel sur le plancher des v....

* * *

Mme Colret excelle dans les rôles de suivantes !!

* * *

On dit à Québec que Paul, vient d'obtenir le "bouton" mais que celui de Marcel fleurit (*Fleury*)

* * *

Napoléon a illustré la redingote grise; Paul Robert, lui, a lustré son chapeau gris.

* * *

"Il faut convenir que le tabac est un véritable poison".—*Paul Coutlée*.

* * *

"Il se saisit la main entre les deux têtes".—*Fillion*.

* * *

Boissonnière annonçant le maréchal des logis-chef (*Fillion*): "*Monsieur le Maréchal des jolies fesses.*"

Conditions d'insertion de nos "Petites Annonces"

Nos **Petites Annonces** se divisent en deux grandes catégories :

1. **Annonces Privées** (n'ayant aucun caractère commercial) faites par nos lecteurs lorsqu'ils ont à échanger, à acquérir ou à vendre un objet ne servant qu'à leur usage particulier ou lorsqu'ils ont un service personnel à demander.

2. **Annonces Commerciales**, celles qui ont pour but de produire par la vente ou par la trafic d'objets identiques ou analogues, des bénéfices répétés.

Le prix d'insertion des **Petites Annonces** est de :

1. Annonces Privées : 10 centins par 25 mots.

2. Annonces Commerciales : 15 centins par 25 mots.

Les annonces seront publiées à tour de rôle. Sans coupon notre tarif est double.

SEMAINE DU 29 AVRIL

OUIMETOSCOPE

Vues Animées et Chant

Par

Mme Flavy D'Orange et
M. Delville

MOULIN ROUGE

Vues Animées et Chant

Melle Meyette et
M. Edwards

Dans leurs répertoires

Guénette & Senécal

COSTUMIERS

Perruques, Armes, Articles de
Grimage.

126 RUE ST-DENIS

Tel. Est 697

MONTREAL MUSICAL
Coupon No. 1
Valable jusqu'au 10 Mai seulement

Théâtre National Français

Un véritable régal pour tous les Amateurs
de bon et beau Théâtre.

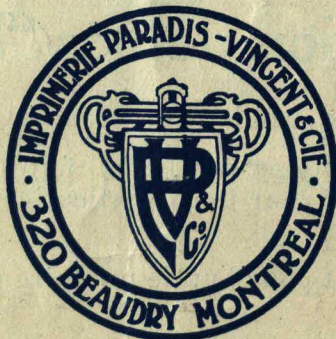
REPRESENTATIONS
SENSATIONNELLES
DE

PAPA

Comédie en 3 Actes par

MM. Robert de Flers et de
Caillavet

Crée en 1911 au Théâtre du Gymnase à
Paris, "PAPA" a fourni une triom-
phale carrière de plus de 300
représentations consécutives.



NOUVEAUTÉS

Ouverture de la Saison
d'Été

Bibi ou l'Enfant de l'Amour

Opérette en 1 Acte

Edgar et sa Bonne

Comédie en 1 Acte

Par

M. Harmant,
Mme D'Orgeval
et la troupe

GUENETTE & SENECAL

Éditeurs-Propriétaires
Téléphone Est 697

BUREAU
126 ST-DENIS
MONTREAL

SUCCURSALES

ARTHUR YON
94 rue Ste-Catherine Est

A. LA VOIE
51 rue Rachel Est

E. C. GAUVREAU
Terrebonne, Que.

J. A. GUAY & CIE
Agents généraux pour
la Province de Québec